



## HAUTE COUTURE LE BELGE GLENN MARTENS FAIT SENSATION AVEC SON PREMIER DÉFILÉ POUR MARGIELA

PAGE 32

# Margiela le magnifique

Hélène Guillaume

Il faut du courage  
et du talent pour  
marcher dans les pas  
de Martin Margiela,  
Matthieu Blazy  
et John Galliano.  
Mercredi soir,  
avec son premier défilé  
Margiela Artisanal,  
Glenn Martens  
a prouvé  
qu'il n'en manquait pas.

**M**artin Margiela est sans doute le designer le plus cité par la génération des directeurs artistiques actuellement au

pouvoir. Demna (qui quitte ces jours-ci Balenciaga pour rejoindre Gucci) et Matthieu Blazy, nommé chez Chanel, ont travaillé dans sa maison après son départ. Jonathan Anderson, chez Dior, en parle comme d'une de ses plus grandes influences. Nadège Vanhée d'Hermès, a commencé sa carrière à ses côtés, et, aujourd'hui, hérite de son travail chez le sellier lorsqu'il en était le créateur entre 1997 et 2003. Celui qui s'est retiré de la scène de la mode après avoir vendu sa marque au groupe OTB de Renzo Rosso avait créé en 1989, en marge de ses collections de prêt-à-porter, une ligne « artisanale » autour de vêtements récupérés et d'objets chinés, uniquement retravaillés à la main.

En 2012, cette ligne permet à la maison de pénétrer dans le cercle très fermé de la haute couture. De 2011 à 2014, Matthieu Blazy en est le directeur artistique « anonyme », ses masques incrustés de bijoux portés par Kanye West au faite de sa gloire sont entrés dans l'histoire. Après lui, Renzo Rosso

a le génie d'engager John Galliano. Certains y voient un mariage contre-nature entre le minimaliste intellectuel belge et l'extravagance historiciste britannique. Pourtant la greffe prend, et pour son ultime collection Artisanal, en janvier 2024, Galliano livre un des plus beaux défilés des dix dernières années.

La barre est haute, donc, pour Glenn Martens, le Belge de Bruges de 42 ans, qui œuvre déjà à la création de Diesel, marque phare du groupe italien. OTB, qui signifie « Only the Brave », porte décidément bien son nom. Il fallait une certaine bravoure à Renzo Rosso pour recruter Galliano après son purgatoire, il en faut aussi au nouveau directeur artistique pour suivre les pas de ses illustres prédécesseurs. Martens est brave, au sens chevaleresque du terme, embrassant tout le passé de Margiela pour rendre à la haute couture toute la beauté, la sophistication, la folie qu'on attend sans souvent les trouver chez les maisons plus établies.



Mercredi soir, hors des circuits du luxe, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, le Centquatre aux murs tapissés de collages d'intérieurs de palais campe le décor de cette saison inspirée de l'architecture gothique et de l'atmosphère médiévale de la Flandre et des Pays-Bas. Si les premiers passages - des pièces sculpturales drapées en plastique - jouent plus le registre de l'expérimentation que du vêtement, le défilé va crescendo, trouble, interroge, les invités se penchent sur les bancs pour comprendre les matières comme ces genres de papiers peints déchirés, de cuirs parchemins, ces satins seconde peau peints en « coups de pinceau » à la Gustave Moreau. Au fur et à mesure, les filles au visage masqué dans la tradition Margiela semblent possédées, étourdies, habitées par la force de leur vête-

ment.

Lorsqu'une robe longue en polyester à la taille corsetée, rentrée dans les côtes, s'avance, l'assistance retient son souffle. Plusieurs autres robes en jersey gris poussière, en chartreuse vert fluo ou en satin ivoire se décomposant en fleur de dentelles, reprennent cette construction empruntée à la corseterie, accentuant dans une illusion d'optique l'anatomie. On retrouve le goût des vêtements anciens de « Martin », les corps sculptés à la Polaire de « John », aussi le glamour revisité d'un Lee McQueen.

Durant ses belles années à la tête de la marque Y/Project (2013-2024), Martens a fait montre de sa sensibilité et de sa main couture. Épaulé par le studio de cette ligne Artisanal tellement à part dans l'industrie de la

mode, il ouvre une nouvelle voie pour la maison, très connue pour ses souliers Tabi (revisités ici, notamment, en plastique transparent) mais dont le patrimoine si riche reste encore à être découvert par les jeunes générations. ■

**Au fur et à mesure, les filles au visage masqué dans la tradition Margiela semblent possédées, étourdies, habitées par la force de leur vêtement**



MAISON MARGIELA